

Mise en ligne : 9 février 2019.
Dernière modification : 22 mars 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DES BOLOVENS (LAOS) café arabica

Société Coopérative Agricole des Bolovens

PART DE SOUSCRIPTEUR

Tasseng de _____ Province de _____
ou
Village de *Laongam* Tasseng *dudit* Province *Saravane*
ou
M. *Chao Thon* Village *Laongam* Province _____
n° 188

1^{er} versement : **0 \$ 25**
2^e versement : _____
3^e versement : _____
4^e versement : _____

Le Directeur,
J. Forgemol

Un membre du
Conseil d'Administration,

INDOCHINE FRANÇAISE
25 CENTS
TIMBRE FISCAL

COOPÉRATIVE AGRICOLE DES BOLOVENS

37641 - IMP. A. PORTAIL - SAIGON

Coll. Olivier Galand
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DES BOLOVENS
PART DE SOUSCRIPTEUR

Tasseng ou village de Laongam
Province : Saravane
M. Thao Thon
Le directeur : Jean Forgemol ¹
Un membre du conseil d'administration
Imprimerie A. Portail, Saïgon

¹ Jean Forgemol : né le 10 février 1898. Employé de la concession O'Neill à Camly (Dalat). Entré dans les services agricoles le 4 juin 1931.

Gouvernement général de l'Indochine,
Rapport sur la situation administrative, économique et financière au Laos
durant la période 1937-1938

[9] Dans le Bas-Laos, le café a fait l'objet d'une exploitation rationnelle grâce à la création d'une coopérative achetant et traitant sur place le café des Bolovens dont les terres se prêtent remarquablement à la culture de l'arabica.

AGRICULTURE.

[63] L'ancien service agricole avait marqué son passage par la création des stations expérimentales des Bolovens et de Xieng-Khouang. Les stations reprises par l'Institut des Recherches Agronomiques continuent les essais de grandes cultures entrepris dès l'origine et viennent d'être transformées en fermes de colonisation dont le but sera d'éduquer les futurs colons et de faciliter leur installation. Il est indispensable que les services techniques chargés de la direction de ces essais restent en étroit contact avec l'autorité administrative si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants.

[63] La mise en valeur d'un pays comme le Laos semble devoir se faire par le développement de la petite colonisation indigène. Mais celle-ci a besoin d'être encouragée et dirigée. Pour ce faire, il a paru utile de grouper les producteurs en coopératives, organismes qui, au Laos, n'ont pas un rôle exclusivement commercial et qui peuvent exercer une heureuse influence sur l'amélioration des méthodes culturales, des procédés de traitement et de conditionnement des produits. C'est ainsi qu'ont été créées successivement la Coopérative des Bolovens qui a été pourvue d'une usine pour le traitement du café et la Coopérative de Samneua dont l'activité s'étend principalement au benjoin et à l'abrasin. Une troisième coopérative a été instituée à Vientiane pour le traitement des textiles végétaux ; ses statuts ont été approuvés, mais elle attend, pour fonctionner, que soit organisée l'institution de crédit qui financera ses opérations. Des propositions sont soumises à cet effet, depuis un an, au service compétent.

On ne peut d'ailleurs pas espérer obtenir des résultats rapides. L'indigène, au Laos comme dans la plupart des autres pays, demeure esclave de la routine et consent difficilement à l'introduction de méthodes étrangères et de nouvelles cultures. Si les essais ne sont pas immédiatement concluants, il faut craindre de le voir se décourager.

Aussi, importe-t-il de procéder avec prudence. C'est par des améliorations progressives adaptées aux conditions locales et aux mœurs des habitants, que l'agriculture indigène pourra être amenée à jouer son rôle sur le marché indochinois, grâce à l'ouverture des nouvelles voies d'accès et à une organisation améliorée des moyens de transport.

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR UNE CAUSERIE DE M. NGUYÊN-KHAC-NUONG

INTERESSANT ESSAI DE COLONISATION SUR LE PLATEAU DES BOLOVENS (LAOS)

Sa production en café arabica
(*L'Écho annamite*, 15 septembre 1939)

La province de Bassac, la plus méridionale du Laos, contient un plateau dit plateau des Bolovens, dont la fertilité était connue depuis longtemps, mais dont la mise en valeur avait été rendue, jusqu'à ces derniers temps, impossible, faute de moyens de communication.

Les moyens d'accès ayant été laborieusement construits, grâce aux efforts persévérants du résident supérieur Eutrope et de l'ingénieur des Travaux Publics

Auvray ², on assiste maintenant à un véritable *rush*, analogue à celui qu'ont connu, il y a 15 ou 20 ans, les terres rouges de Cochinchine.

De ces terres, les unes ont une vocation agricole, les autres une vocation pastorale. Sur les premières, les cultures les plus diverses prospèrent : légumes, piment, ramie, et surtout café. Le plateau des Bolovens présente, à tous points de vue, les plus grandes analogies avec les collines arrondies de l'État de Sao-Paulo ; la culture du café y paraît donc appelée à un grand avenir.

Quant à la région de savanes, elle s'apparente aux régions moyennement ondulées du Nord de l'Uruguay et de l'État de Rio-Grande.do-Sul et paraît propice au développement de l'élevage du bétail (boeufs et buffles).

Pour éviter l'accaparement des terres et la spéculation, le résident supérieur Touzet a, par arrêté du 7 février 1939, établi un plan de colonisation, qui prévoit des réserves en faveur des villages indigènes, des réserves pour les voies de communication et fixe les conditions spéciales à l'octroi des concessions. Un des buts poursuivis étant d'accorder la plus large place à la petite colonisation, des zones ont été déterminées, suivant la nature des cultures que les terrains peuvent porter et leur plus ou moins grande proximité des routes : l'étendue des concessions varie avec chaque zone. Enfin, des réserves ont été prévues, tant pour la colonisation autochtone que pour l'immigration annamite, sans préjudice de celles qui ont été reconnues nécessaires pour la protection des forêts et pour la chasse.

Plus de cent cinquante demandes de concessions ont été déposées et sont à l'instruction,

Bien qu'elle n'ait aucun doute sur l'avenir prospère du plateau des Bolovens, l'Administration locale ne cesse de recommander la prudence aux colons et de mettre en garde ceux qui ne peuvent pas surveiller personnellement et effectivement leurs travaux de plantation, contre les dangers qu'ils courent en s'en remettant à des tierces personnes dont la bonne volonté ne remplace pas la capacité.

La culture du café sur le plateau des Bolovens, commencée vers 1925, n'a cessé de se développer depuis cette époque et la progression a été particulièrement marquée à partir de 1936. Alors qu'en 1931, la superficie complantée en caféiers était insignifiante (2 ha.), elle était de 66 ha. en 1936, de 160 ha. en 1937 et de 400 ha. en 1938. En huit ans, le production est passée d'une tonne à environ 300 tonnes. Ce résultat plus qu'encourageant a pu être obtenu grâce à l'activité de l'Institut des Recherches Agronomiques, qui installa, il y a environ sept ans, sur le plateau, une station de recherches expérimentales, en vue d'étudier le comportement des différentes plantes de grande culture, susceptibles d'être introduites dans la région ; caféier, théier, cinchona, etc.

Des essais furent effectués sur chacune d'elles, pour déterminer les meilleures modalités culturales : engrais, écartement, ombrages, etc. Enfin, des jardins grainiers furent constitués, qui permirent d'entreprendre une sélection des meilleurs reproducteurs parmi les plants acclimatés. La culture du café prit tout de suite une place prépondérante. Elle fut, dès 1932, pratiquée par les indigènes *kha* et par les premiers colons européens et indochinois,

La station agricole, ayant rempli son office, a été transformée en Ferme de Colonisation. Ce nouvel organisme, tout en poursuivant la mise en valeur de son domaine par la main d'œuvre annamite, gère la [coopérative du café des Bolovens](#), récemment instituée, et lutte contre les principales maladies du caféier : borer et hemileia qui ont été signalées en certains points du plateau.

² Georges Auvray (1897-1984) : ingénieur E.C.P. Affecté en 1934 au Laos. Résistant à l'occupation japonaise. Démis par Decoux. Entré en 1950 au service de la Société indochinoise d'études et de constructions (S. I. D. E. C.). Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Boy-Ferme-SIDEC.pdf

La coopérative prépare le café provenant des plantations des indigènes et des petits colons, de façon à obtenir un produit-standard, qui est vendu directement à Saïgon

Une marque a été déposée pour désigner le café arabica de bonne qualité obtenu sur le plateau, en vue de ne livrer à la consommation qu'un produit homogène, de type standard, permettant ainsi des cotations régulières sur les marchés métropolitains. Le café portant la marque de la coopérative des Bolovens est de l'arabica pur, non mélangé aux cafés dits sauvages.

D'ailleurs, la culture du robusta, qui avait tenté au début les planteurs indigènes en raison de son rendement supérieur, a été définitivement abandonnée, sur les conseils de l'Administration

MOUVEMENT DU PERSONNEL EUROPÉEN
GOUVERNEMENT GÉNÉRAL
(ARRÊTÉS)

Mutations - Désignations

17 mai 1940

(Bulletin administratif de l'Annam, 25 juin 1940)

Article premier. — M. Forgemol, ingénieur de 3^e classe des Services techniques et scientifiques de l'Agriculture des Colonies, directeur de la ferme de colonisation des Bolovens, et M. Tolza, sous-brigadier de 1^{re} classe des polices municipales, chef de la ferme de colonisation de Blao, sont chargés respectivement au Laos et en Annam, sous les ordres du Chef du Service technique et de la colonisation de l'Inspection générale de l'agriculture, de l'élevage et des forêts de l'instruction des demandes de soutien formulées par les planteurs de café arabica, de contrôle des plantations et de l'établissement des enquêtes prévues aux articles 2, 4 et 7 de l'arrêté du 28 février 1940.

Art. 2. — Les indemnités de déplacement de ces fonctionnaires seront imputées au fonds du budget général (chapitre 91).

LISTE DES FRANCS-MAÇONS D'INDOCHINE STIGMATISÉS PAR LE RÉGIME DE VICHY

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Francmacs-JOEF-IC.pdf

2^o Grand Orient de France (suite)

(Journal officiel de l'État français, 5 septembre 1941)

Forgemol (Jean), 18^o, ingénieur agricole, directeur de la station des Bolovens, à Paksé (Laos), Ch. « Artistes réunis ».

[Le coup de force du 9 mars 1945 vécu par Bernard Besson]
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Medailles_Resistance_indochinoise.pdf

.....
Pour les prisonniers [de Kratié (Cambodge)], la destination suivante sera Paksé au Laos où ils arrivent le 21 mai, transportés par chaloupe sur le Mékong. Puis ce sont 40 km de marche. Pour parvenir au camp de Pakson, sur le plateau des Bolovens. Là, avec un régime très sévère et une portion de nourriture congrue, l'épreuve sera très dure.

Bernard Besson, qui pesait 82 kg quand il avait été fait prisonnier, n'en faisait plus que 54 au bout de cinq mois et demi !

Il raconte : « Nous étions environ 600 prisonniers. Nous avons d'abord été hébergés dans une coopérative agricole d'exploitation du café ³. Nous couchions sur les sacs et, tous les matins, nous partions 5 ou 6 km en forêt pour construire un camp que nous avons occupé au bout d'une quinzaine de jours. Là-bas, nous avons été mis à la disposition de troupes du Génie japonais qui édifiaient un pont sur un torrent. Un petit « pont de la rivière Kwai » en quelque sorte. Il nous fallait tirer à bras d'hommes des billes de bois de plusieurs tonnes, en pleine forêt, et nous recevions des coups de bâton ! Nous, nous faisons tout pour saboter le travail ».

Malgré ces conditions épouvantables, les prisonniers ont tenu. Nous n'avons pratiquement pas eu de pertes », indique le Poitevin. « Nos médecins nous faisaient ingurgiter des décoctions d'écorce de quinquina contre la malaria. De plus, nous avons fait des provisions à la coopérative agricole et il y avait du café en permanence au camp. C'est peut être ce qui nous a permis de tenir le choc. La plupart buvaient au moins un litre de café par jour ».

Enfin vient la fin de l'épreuve : « Ce n'est que le 14 septembre 1945 que nous avons appris que la guerre était terminée. Les Japonais n'en savaient pas plus que nous : ils ont reçu l'ordre de nous ramener sur Saïgon. Au mâât au milieu du camp de Pakson, nous avons alors hissé les couleurs françaises devant un détachement japonais présentant les armes ! ».

Témoignage recueilli par Jacques PASQUIER (*Centre Presse*, 9 mars 1994).

Société coopérative agricole des planteurs
français des Bolovens
Assemblée générale ordinaire
(*Le Journal de Saïgon*, 7 août 1947)

Les actionnaires sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le dimanche 24 août 1947 à 9 h. 30 chez monsieur FIVAZ, 224, rue Pellerin à Saïgon :

Ordre du jour :

Paiement par priorité des sommes restant dues aux actionnaires sur l'exercice 1945.

Dommages de guerre.

Récupération des sommes dues par les actionnaires.

Examen des comptes de la Coopérative.

Renouvellement du comité.

Questions diverses.

Le Président,
R. JULIENNE.

Cadre général des services de l'agriculture aux colonies
(*Annuaire administratif de l'Indochine*, 1950, p. 314/8)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ann._adm._IC_1950.pdf

Ingénieurs en chef

Forgemol (Jean) : affecté au Laos.

³ La Société coopérative agricole des Bolovens :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cooperative_agricole_Bolovens.pdf
